

LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR

1906 > 2001, une vie un siècle



Léopold Sédar Senghor est **officiellement né à Joal au Sénégal, le 9 octobre 1906.**

Ou à **Djilor**, le village de sa mère et où il a grandi jusqu'à ses 7 ans dans son Royaume d'enfance du Sine Saloum. Il a commencé ses études à la Mission catholique de Ngasobil (au Nord de Joal), au collège Libermann et au cours d'enseignement secondaire de Dakar, puis à Paris, au lycée Louis-le-Grand et à la Sorbonne.

Il est reçu à l'**Agrégation de grammaire en 1935** à Paris. Il devient le premier Africain à réussir ce concours. Quatre ans plus tard, ses premiers poèmes seront publiés en revue, juste avant sa mobilisation dans l'armée française. L'année 1945 marque le début de sa carrière politique. Élu député du Sénégal, il est, par la suite, constamment réélu (1946, 1951, 1956). Membre de l'assemblée consultative du Conseil de l'Europe, il est, en outre, plusieurs fois délégué de la France à la conférence de l'UNESCO et à l'assemblée générale de l'ONU. Secrétaire d'État à la présidence du Conseil (cabinet Edgar Faure : *23 février 1955 > 24 janvier 1956*), il devient Maire de Thiès au Sénégal, en novembre 1956. Ministre-conseiller du gouvernement de la République française en juillet 1959, il est élu **premier Président de la République du Sénégal**, le 5 septembre 1960. Réélu Président de la République en 1963, 1968, 1973, 1978, il se démet de ses fonctions le 31 décembre 1980.

Le Président Léopold Sédar Senghor, premier Chef d'Etat de notre pays a contribué à asseoir une Nation sortie des différents Royaumes et des divers peuples qui y habitaient. Il a aussi posé les bases de notre Etat aujourd'hui bien respecté par sa diplomatie panafricaniste et son sens du dialogue, de la tolérance et de l'acceptation des différences culturelles et linguistique, et même religieuse. Oui, " un Peuple, un But, une Foi", c'est cela la devise qui nous unit dans la diversité. Il est un des hommes politiques phare de l'Afrique.

Léopold Sédar Senghor un des poètes majeurs de la « négritude ». Il a développé une pensée poétique et philosophique encore d'actualité aujourd'hui. **Il est élu à l'Académie française, le 2 juin 1983.** Ses activités culturelles sont constantes : Il a été à la base du 1^{er} Festival des Arts nègres tenu à Dakar en 1966.

Léopold Senghor est décédé le **20 décembre 2001 en France.** Il est allé rejoindre les « champions sérères à Sangamar ». Son corps repose au cimetière de Bel Air à Dakar, à côté de son fils Philippe où les a rejoint son épouse Colette Hubert Senghor, comme il le souhaitait.

Nous célébrons Senghor pour différentes raisons. D'abord parce qu'il mérite tous les honneurs du monde de la culture, de la science, du savoir et de la politique. Il nous a légué une Nation unie dans la diversité, un Etat respecté dans le monde dans un contexte difficile.

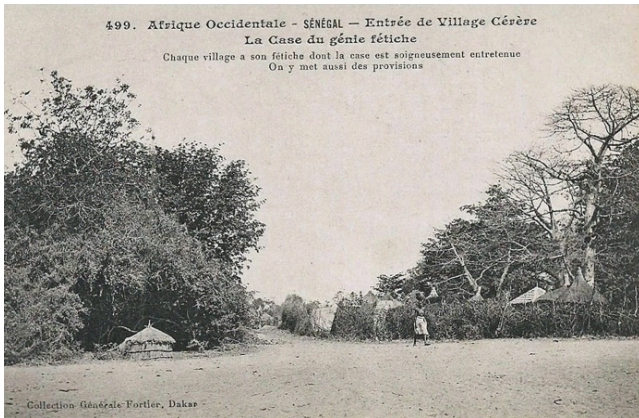
Ensuite, parce qu'il est des nôtres, dans ce Royaume d'Enfance qu'il a tant chanté dans sa poésie.

Poète, écrivain, Il est docteur honoris causa de trente-sept universités, dont Paris-Sorbonne, Strasbourg, Louvain, Bordeaux, Harvard, Ifé, Oxford, Vienne, Montréal, Francfort, Yale, Meiji, Nancy, Bahia et Evora. Il est membre correspondant de l'Académie bavaroise (1961) ; membre associé (étranger) de l'Académie des sciences morales et politiques (1969) ; membre (étranger) de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux ; membre (étranger) de l'Académie des sciences d'outre-mer (1971) ; membre (étranger) de The Black Academy of Arts and Letters (1973) ; membre (étranger) de l'Académie Mallarmé (1976) ; membre (étranger) de l'Académie du royaume du Maroc (1980).

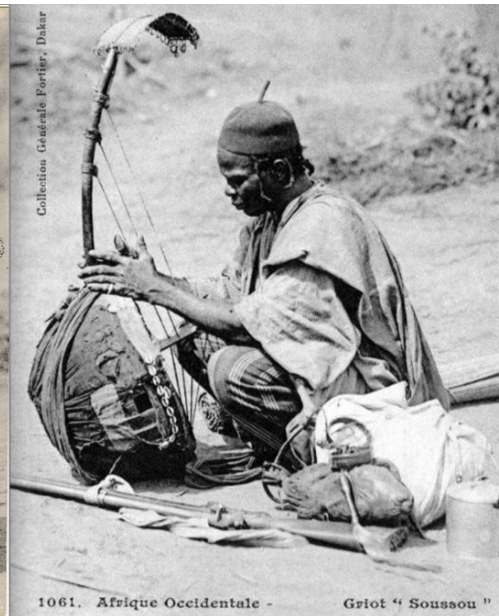
Le Comité d'Organisation de l'Association ADD, dans son Royaume d'enfance, à Djilor Djidiack, son village natal.

Au Royaume d'enfance de Léopold Sédar Senghor : Le Siné Saloum

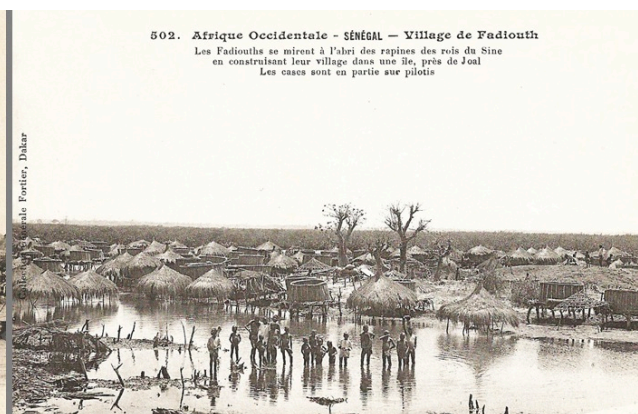
> Joal & l'entrée d'un village Sérère avec la case du génie fétiche sur la gauche



> Griots de la caste des poètes, musiciens avec leur kora, des historiens, des maîtres dans l'art de parler, des orateurs.

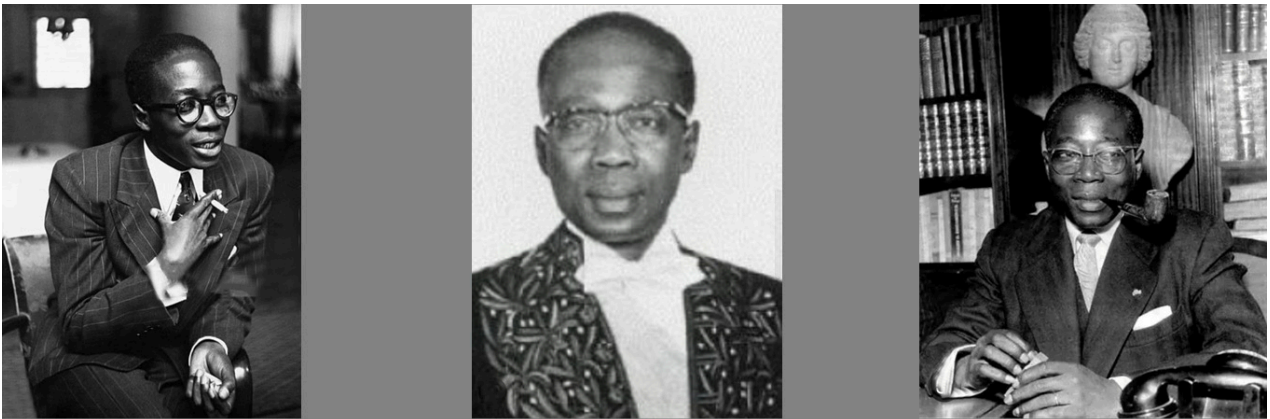


> Le village de Fadiouth, sur une île constituée d'amoncellements de coquillages et reliée à Joal par un pont de bois.



Photographies réalisées dans les années 1900, à la naissance de Léopold Sédar Senghor au village sérère de Djilor au bord du Sine, et déclaré officiellement à Joal à une vingtaine de kilomètres, sur la petite-côte au sud-est de Dakar.

SENGHOR > Poète. Académicien. Premier Président du Sénégal



Léopold Sédar Senghor, poète, écrivain et premier Président de la république du Sénégal en 1960. Premier Africain lauréat du concours de l'agrégation de grammaire en 1935 et élu à l'Académie française en 1983.



LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR, son nom évoque l'histoire d'un Sénégal aujourd'hui souvent oublié :

Senghor serait la déformation du portugais *senior*, langue des premiers Européens à fréquenter les côtes sénégalaises. Léopold marque sa religion catholique, probablement implantée par les mêmes Portugais, mais francisé par la colonisation. Cedar « *celui qu'on ne peut humilier* » ancre son identité sérére. Troisième ethnie du Sénégal, après les Wolofs et les Peuls, c'est l'une des plus anciennes populations de la Sénégalie.

Selon Cheikh Anta Diop et certains historiens, linguistes et archéologues, tous s'accordent à penser que le mot « sérére » qui s'applique aux personnes mais aussi à la langue, la culture, la tradition « est ancien et sacré ». Ils affirment que « c'est un peuple ancien dont l'histoire remonte loin dans le passé de l'Égypte et la Nubie antique, soit 2.500 ans av. J.C, au Royaume de Koush » et garde un « lien fort avec son ancien passé religieux ». Avant le changement de nom du Royaume du Sine durant le XIV^e siècle, les Séréres ont construit une civilisation millénaire, mis en place des dynasties royales et politiques et des cadres juridiques ainsi qu'une caste sacerdotale qui régit l'organisation religieuse de la région. Au XI^e siècle, la population sérére s'oppose à l'armée de la coalition musulmane (composé des Almoravides et des Toucouleurs convertis à l'Islam) et préserve la religion sérére refusant d'adopter l'islam. Les royaumes précoloniaux séréres comprenaient le Royaume du Sine et le Royaume du Saloum : Royaume d'enfance de Léopold Sédar Senghor.

La diva sérére Yandé Codou Sène, était la griotte de l'ancien président Senghor. Les séréres portent les patronymes tels que Diack, Diop, Dior, Faye, Mboup, Ndong, Ndour, Ngom, Sarr, Seck, Senghor, Sène.....

Aujourd'hui beaucoup de Séréres sont chrétiens ou musulmans, mais ils sont souvent syncrétistes et pratiquent en parallèle leur religion ancestrale, c'est-à-dire qu'ils intègrent au christianisme ou à l'islam, les croyances traditionnelles, les rites ancestraux et croyances, ayant été interdits par l'islam et le christianisme.

LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR

Son héritage > Humanisme dans l'enracinement et l'ouverture.

1906 > 2026



L'héritage de Senghor est un cadeau pour l'humanité

Le 20 décembre 2001, disparaissait Léopold Sédar Senghor, premier chef d'État du Sénégal. Vingt cinq ans plus tard, à l'heure où son compatriote Mohamed Mbougar Sarr est célébré par le gotha littéraire mondial, l'œuvre du grand poète et écrivain qui a fait rayonner la langue française, la négritude et l'humanisme reste d'une brûlante actualité. Il y a 25 ans, le premier président du Sénégal tirait sa révérence, après deux décennies passées à la tête de l'État. Pendant sa longue mandature, il a réussi l'exploit d'imposer son pays sur la carte de la planète, ainsi que la culture africaine, dans les cercles littéraires et artistiques.

Le premier festival des Arts nègres qu'il a organisé, à Dakar, en 1966, reste un monument à la gloire de la création africaine. André Malraux, alors ministre de la Culture de la France, prononça ces mots sublimes qui défient le temps et consacrent le président-poète sénégalais :

« Pour la première fois, un chef d'État prend en ses mains périssables le destin spirituel d'un continent. »

Le Festival, six ans après l'accession à la souveraineté internationale du Sénégal, et de la majorité des États africains, fut un coup de tonnerre éblouissant qui illumina les consciences sur les trésors culturels africains, si longtemps cachés, parce que niés par les colonisateurs.

Senghor a compris, avant beaucoup d'autres, que le combat pour la culture africaine allait de pair avec celui pour la libération politique, économique et sociale du continent. L'esclavage, et ensuite le colonialisme, ont eu comme socle idéologique la négation de l'humanité des Africains, de leurs créations culturelles multidimensionnelles, fruits d'un génie fécond que nul ne pouvait enterrer.

Célébrer la culture noire et le génie humain

Le combat culturel était bien un combat politique et il prolongeait celui pour l'indépendance qui devait être totale, à la fois politique et culturelle. Senghor qui s'était juré de « déchirer les rires Banania de tous les murs de France » avait de la suite dans les idées, et la cohérence de son action exigeait de jumeler lutte pour la souveraineté et bataille pour le respect de l'humanité spécifique et universelle des Noirs. En vérité, Senghor est un « universaliste » et c'est pourquoi sa « négritude » est **un humanisme et s'épanouit dans l'enracinement et l'ouverture**.

Défendre la culture noire et s'engager dans la célébration du génie humain, sous tous les cieux, constituent une seule et même démarche, cohérente, généreuse et fidèle à l'homme, dont l'unicité et la spécificité, parmi les espèces, sont scientifiquement prouvées, par la génétique certes ; mais aussi par la création artistique.

Homme politique

Élu du second collège, celui des indigènes, il a soutenu le combat pour l'égalité citoyenne avec son compatriote et aîné Lamine Guèye, et avec les autres élus africains et tous ceux qui avaient choisi de mettre fin à une discrimination qui faisait tache sur le drapeau français. Et mettait en porte-à-faux les valeurs républicaines de liberté, d'égalité et de fraternité. Ces parlementaires du continent africain ont fait honneur à leurs mandants et fini par arracher l'indépendance des États, sous domination française, au Sud du Sahara, de manière pacifique.

Cela permet de comprendre l'engagement de Senghor aux côtés des présidents Habib Bourguiba et Hamani Diori, ainsi que du monarque Norodom Sihanouk pour l'avènement de la « francophonie ».

La langue française, un lien fraternel

En effet, la langue française était devenue un lien fraternel, un moyen de communication et d'accès à l'éducation, et non plus un outil de domination coloniale, dès lors que la souveraineté internationale était acquise. Senghor a fait sa part de travail et a été conséquent dans son action de défense des cultures africaines. C'est en toute liberté que les États francophones ont choisi de garder le français comme langue officielle, avec leurs différentes langues nationales.

Senghor, le professeur, a agi inlassablement pour que les six langues nationales choisies dans son pays soient transcrites et leur grammaire normalisée et codifiée. Aujourd’hui, une abondante littérature en langues nationales sénégalaises existe et continue de se développer. Reconnus dans la Constitution, le diola, le malinké, le pular, le sérère, le soninké et le wolof apparaissent comme un vecteur du souverainisme revendiqué par le nouveau pouvoir en place. Il faudrait faire mieux et plus pour diffuser cette production littéraire, au Sénégal et dans le monde. Senghor, l’homme d’État, a fait sa part de travail et a été conséquent dans son action de défense et d’illustration des cultures africaines.

Au service du dialogue des cultures

Car, promouvoir les cultures et créations artistiques, où que ce soit, exige de mettre en exergue les langues nationales qui sont, à la fois, le produit et la sève nourricière des cultures florissantes que le génie africain a su créer. Ainsi, au rendez-vous du donner et du recevoir, si cher à Senghor, les Africains auront, dans le domaine linguistique, des trésors inestimables à partager. Senghor, l’homme multidimensionnel : poète, penseur, linguiste et homme d’État, est resté, toute sa vie, jusqu’à ses 95 ans, au service du dialogue des cultures qui se noue dans toutes les communautés nationales, dans les États, au niveau des continents. Parce que Senghor est d’abord et avant tout un homme de paix, un humaniste dont la foi est solide et la volonté d’ouverture forte.

Sa pensée converge avec celles de Theillard de Chardin, entre autres, mais puise beaucoup dans sa culture communautaire sérère, comme dans la culture française qui l’a profondément marqué. Il est bien l’homme de toutes ces synthèses et celui dont l’élection à l’Académie française a été une consécration méritée en 1983.

L’homme dont le destin a été si intimement lié à la France et qui a cherché tout au long de sa vie à concilier sa double fidélité à l’Afrique qui l’avait vu naître et lui avait donné cette culture première qui vous marque à jamais, et à cette France qui lui avait ouvert les horizons d’une autre culture, ou plutôt d’autres cultures, qu’il avait su si admirablement intérioriser.

Pensée plus actuelle que jamais

Ce qui est remarquable, c’est que, vingt cinq ans après sa disparition, sa pensée soit plus actuelle que jamais, dans un monde en proie aux discriminations, aux conflits communautaires et au terrorisme.

Les paroles de sage de Senghor, qui a laissé des textes majeurs dans ses ouvrages de la série *Liberté*, dans ses poésies sublimes comme *Joal*, *Femme noire* ou *Masques*, doivent encore être méditées par les nouvelles générations. Célébrer le président-poète est un hommage mérité qui récompense un génie littéraire doublé d’un homme de culture universaliste et humaniste. Senghor n’est plus là, mais, comme lui, on peut encore rêver à Joal, Gorée, Saint-Louis, voire la Martinique ou la Guadeloupe.

© Jean-François Mbaye

Député de la République française, membre de l’Assemblée parlementaire de la Francophonie

© Moustapha Niasse

Président de l’Assemblée nationale du Sénégal, vice-président de l’Assemblée parlementaire de la Francophonie